

Kate Lane

*Les choses ne sont pas difficiles à faire,
ce qui est difficile, c'est de nous mettre
en état de les faire.*

Jissey

Je viens pour la première fois, à Kate Lane, au domicile de Claire. Je profite d'un rendez-vous à Londres pour bénéficier de deux jours pour rencontrer ma famille anglaise - comme je les nomme.

J'adore cette magnifique maison, choisie par Claire, située au fond d'une pelouse et entourée d'un mur qui la rend invisible de la rue. Le quartier est calme, seulement occupé par des personnes de la haute société bourgeoise londonienne. Claire s'y plaît et m'en fait des éloges au téléphone, à chacun de ses appels. J'ai trouvé un adjectif pour désigner la maison : *plaisante*. C'est vrai qu'en la comparant au manoir, elle paraît plus agréable. Bien entendu, je ne parle pas du climat ...

J'ai garé la voiture de location dans la rue ombragée l'été par des platanes et des tilleuls. Ici, l'hiver n'est pas vraiment marqué comme en Savoie. Il y pleut sans doute un peu plus et un vent du nord vient rafraîchir plus souvent la région. En ce jour du mois de juin, le météo a prévu comme d'habitude de l'humidité.

La sonnette est dégagée de la verdure qui enveloppe le mur d'enceinte. Après un instant d'attente, j'entends des froissements sur le gravier. Le portail en bois clouté s'ouvre. Grace m'accueille en me faisant la bise, alors qu'elle avait d'abord l'intention de me serrer la main. On ne transforme pas une lignée de domestiques d'un coup de baguette magique. Elle a un sourire magnifique, preuve que le rapport qu'elle entretient avec sa maîtresse se déroule en toute amitié.

En traversant la pelouse, je remarque que les rosiers, si minables d'après Claire, ont été taillés et de magnifiques fleurs odorantes garnissent le parterre. C'est l'été qui commence, même en Angleterre et cette saison rend la maison joyeuse.

Elle est là, ma Mimie, tenant Mary dans les bras, souriante, heureuse de saluer un visiteur de marque. Je les serre toutes les deux dans les bras et fait une tournée de bisous. Mary détourne la tête et se met à pleurer. Elle ne me connaît pas encore suffisamment et m'a déjà oublié depuis le mois dernier.

- Tu as fait bon voyage, demande-t-elle, en me laissant entrer ?

- Je n'ai pas à me plaindre, il n'y avait pas de retard et la circulation en venant d'Heathrow était fluide.

- Toi, tu as l'air fatigué !

- Peut-être, mais je suis si heureux de vous revoir toutes les deux ! Comment vont mes petites princesses ? Et Mary, comme elle a changé !

Elle regarde sa fille comme pour vérifier mes dires. Elle me sourit sur ma manière de les nommer toutes les deux.

- Mary se porte comme un charme... Et moi, je n'ai jamais été aussi heureuse... sauf peut-être ... mais, j'hésite encore à venir vivre avec toi au manoir.

- Ah ! Moi, j'ai déjà choisi !

Mary observe cet étrange visiteur. Ici, tout respire le bonheur et la joie et je sais que Claire en est sans conteste l'instigatrice.

Elle me propose de prendre le thé qui me fera oublier la détestable boisson aromatisée proposée dans l'avion. Chez Claire, le thé, c'est sacré. Pas pour respecter le fameux « *Tea Time* » mais pour la qualité du breuvage servi aux invités. Nous parlons de la vie à Aix, le soleil, la chaleur qui vient de faire son apparition quinze jours auparavant, suffisante pour jouir du climat méditerranéen.

Pour mettre l'eau à chauffer dans la bouilloire, Claire m'a posé Mary dans les bras. La petite ne sait pas à quel saint se vouer et paraît terrorisée d'avoir été lâchement abandonnée. Mais sa mère lui fait une bise sur le front pour la rassurer et lui propose de jouer avec un hochet qu'elle mâche sans vergogne.

- Elle doit avoir faim, dit Grace.

Décidément, toute la maisonnée vit aux rythmes de Mary et connaît les hauts et les bas de « *l'élevage des nourrissons* ». Cette expression, je l'ai découverte un jour en lisant le livret de famille de mes parents, où le ministère de la famille donnait quelques conseils aux futurs mères. « *L'élevage des nourrissons* » en était le titre. Sans doute mal choisi, mais tellement explicite !

Sur un plateau, elle dispose une théière blanche ornée de lignes dorées, trois tasses et le sucrier assortis, ainsi qu'un petit pot de crème d'une couleur vert pâle provenant d'un autre service. J'apprécie le thé chez Claire, il est fameux et, comme on dit : il vaut le détour !

Pour me libérer et pouvoir boire sans arroser ma fille, Grace la prend avec elle et la promène dans le séjour, autour de la table. Les yeux de Claire brillent de bonheur, à la fois de voir sa fille s'amuser mais aussi de me savoir près d'elle pendant quelques heures. Je perçois dans son regard la complicité que nous avons gardée l'un pour l'autre.

Le séjour est meublé avec goût. Je sais que Claire a acheté les meubles au précédent locataire mais ils semblent tous bien à leur place. Ils me font penser à ceux d'un château de la Renaissance avec des appliques lumineuses assorties. Je retrouve là l'ambiance du manoir en Savoie.

- Tu peux rester deux jours, demande-t-elle ?

- Je ne repars que demain soir, si tu peux m'héberger pour la nuit, sinon j'irai dormir à l'hôtel

- Mais, non, dit-elle fâchée ! Nous t'avons déjà préparé une chambre. Je n'ai pas pour habitude de laisser mon ami dehors !

Je la remercie pour sa gentillesse. En nous regardant dans les yeux, je crois que nous pensons instinctivement à notre séparation, un an auparavant. Elle n'a pas oublié, comme moi, les moments difficiles que nous avons traversés pour remonter la pente.

- Ton agent immobilier ne s'est pas moqué de toi lorsqu'il t'a dit avoir trouvé la perle rare. Ta maison est ravissante. Tu la loues ?

- Oui, elle n'est pas à vendre. Mais ce n'est pas grave. J'ai racheté tout le mobilier pour deux mille livres, ce qui est dérisoire, car il doit en valoir dix ou vingt fois plus. J'ai voulu rencontrer les propriétaires pour les remercier, mais l'agence ne les connaît pas : c'est une société immobilière qui l'a contactée pour lui proposer cette maison à louer.

- En somme, elle était faite pour toi ?

- J'ai l'impression que quelqu'un s'est empressé de partir pour me laisser la place.

Ce soir ou demain, je devrais lui parler de l'histoire des carreaux blancs que Maurice m'a racontée. Elle devra la connaître. Mais attendons le bon moment.

Je me sens bien dans cette maison. Je dirais que c'est « *La Maison du Bonheur* ». Claire a changé depuis l'arrivée de sa fille. Celle qui recherchait, l'an dernier, les origines de la naissance de sa mère, n'a plus rien à voir avec la femme qui vit dans ce lieu enchanteur.

* * * *

Le soir, nous nous retrouvons à table pour le repas. Mary est prise en charge par Kate qui a remplacé Grace, partie vers dix-sept heures. Les deux assistantes semblent à leur aise auprès de la duchesse de Lancaster. La nounou va baigner la petite et la prépare pour le coucher. A ce moment-là, Claire, lorsqu'elle est présente, participe à ce dernier rite avant le sommeil. Elle y tient beaucoup.

Avant le départ de Kate, Mary m'est présentée pour la bise du soir. Elle tourne la tête pour m'éviter, mais je réussis à poser mes lèvres sur sa joue. Elle sent bon le bébé, le lait hydratant et l'arôme de la douceur. J'ai les larmes aux yeux de sentir ce contact avec ma fille, moi qui en suis éloigné de mille kilomètres. Claire a de la chance de l'avoir pour elle toute la journée, sauf pendant - comment dit-elle - *ses escapades avec Charles* !

- Charles et Camilla vivent la même histoire que nous, raconte-t-elle. Il est amoureux de Camilla - il fallait être aveugle pour ne pas le voir - et en fait, elle vient d'épouser Andrew Parker Bowles. J'étais invitée mais j'ai décliné l'invitation. Je ne tenais pas à me retrouver avec les gens de la noblesse. Charles y a fait une apparition mais il paraît qu'il était triste en sortant de la cathédrale.

J'ai suivi cette histoire dans Point de Vue que Jeanne, la secrétaire, achète régulièrement pour elle et rapporte au bureau pour servir de distraction dans la salle d'attente. Une épopée mémorable mais racontée d'une manière immorale. Mais que Claire compare cette relation avortée à la nôtre me paraît un peu scabreux. Malgré son titre, elle reste une fille gentille, simple, soucieuse du bien-être autour d'elle.

Elle a préparé le dîner elle-même parce qu'elle considère qu'elle n'est pas châtelaine et qu'elle n'a pas à profiter des avantages qui lui apporte son titre. Elle m'apprend que Grace va se marier à l'automne et son fiancé apprécie qu'elle soit chez elle le soir. Claire a immédiatement donné son accord qu'elle essaie d'honorer le plus souvent possible.

Elle me montre ma chambre. Sur le pas de la porte, nous nous regardons, chacun attendant un geste de l'autre. Elle admire mes yeux bleus qui ont eu l'avantage, dans un autre vie, d'avoir été un élément déclencheur pour la séduire. Moi, je ne pense qu'à la prendre dans mes bras. C'est elle qui m'interroge à l'intérieur de la pièce pour ne pas réveiller Mary :

- Tu es retourné dans l'antre de Sophie ?
- Non, mais j'ai l'intention d'aller vérifier quelque chose.
- Qu'est-ce que tu veux revoir, il n'y a rien ?

- En fait, je ne voulais pas t'en parler mais je me souviens que lorsque nous y sommes descendus, il y avait un endroit recouvert de carrelage blanc. C'étaient des carreaux d'une vingtaine de centimètres de côté ayant une fine ligne noire dessinée comme décoration sur le pourtour et qui, plus tard ont été déplacés laissant un trou à leur place.

- Oui, et alors ?

- Il y a les mêmes carreaux dans la cave de Maurice près des tonneaux.

- Ils devaient être là depuis longtemps !

- Non, Maurice est formel : il les a achetés en solde il y a six ou huit ans et Henri en a pris une trentaine pour lui.

- Tu veux dire que les carreaux blancs que tu as vus dans l'autre ont été posés sur le sol ces dernières années ?

- C'est cela !

- Tu pourrais le vérifier. Ça change toute l'histoire. Ça veut dire que quelqu'un est déjà descendu avant nous et que nous ne sommes pas les premiers !

- Et si c'était ton père ? Barbara ne doit pas connaître le système d'ouverture.

- Oui, il me l'a jamais vraiment avoué mais il y avait trop de détails pour qu'il ne connaisse pas son existence.

- Et il aurait laissé les objets de l'autel à leur place ?

- Non, ce n'est pas possible. En plus, il n'y avait qu'une seule clé et mais non ! J'ai relu plusieurs fois les cahiers de Sophie, la semaine dernière. Ils me permettent de me souvenir des bons moments passés ensemble. En même temps, je m'imagine à la place de Sophie, réalisant ces travaux fantastiques. (Elle fait une pause en plissant son front) Dans le dernier cahier, elle dit avoir caché une clé dans le tableau et avoir conservé l'autre pour pouvoir continuer à descendre dans l'autre. On n'a jamais retrouvé cette deuxième clé ?

- Non, celle du tableau se trouve maintenant dans le pot décoré de ton enfance, dans la bibliothèque. C'est peut-être ton père qui a découvert cette seconde clé et qui a su comment manipuler la porte secrète.

- Il m'a laissé une lettre dans le livre du Petit Prince. Je n'en ai pas compris le sens. Je l'ai gardée, elle est rangée dans ma boîte de souvenirs. Demain, je la relirai et nous en reparlerons. Et... (elle réfléchit un instant) si ce que nous avons retrouvé dans l'autel avait été mis là récemment et non pas en 1921 comme tout le laissait croire ?

- C'est possible, mais les cahiers s'arrêtent bien à cette date. Et tu crois que celui qui détenait le rubis l'aurait remis là pour être « hypothétiquement » retrouvé plusieurs années plus tard ? Non, ça ne tient pas debout !

- Tu as raison.

- Je peux t'embrasser, Mimie ?

N'ayant que son étonnement pour seule réponse, je me penche vers elle pour lui faire une bise sur la joue. Mais soudain, tout s'affole. Elle me prend dans les bras et me serre

contre elle. Elle m'offre ses lèvres que je m'approprie avec délice. Le baiser est si fort que je perds l'équilibre et l'entraîne sur le plancher. Heureusement, un tapis épais amortit notre chute.

Elle éclate de rire, refermant la bouche rapidement avec sa main pour ne pas réveiller Mary.

- J'aimerais dormir près de toi, lui demandé-je.

Elle m'embrasse tendrement.

- Oui, je le désire aussi.

J'ai répété ces mots qui ont un sens moins vulgaire, que «*je voudrais coucher avec toi* », vous en conviendrez !

* * * *